

24 Heures

Un homme au milieu du bruit et de la fureur

Shakespeare est une passion dévorante pour Joëlle Richard. Après Othello en version originale, elle ose Macbeth en nouvelle traduction avec Michel Voïta dans le rôle-titre.

© Crédit photo | Joëlle Richard et Michel Voïta, deux êtres humains qui veulent donner du sens à un monde plein de bruit et de fureur. Florian Cella |



CORINNE JAQUIÉRY | 12 Septembre 2007 | 13h20

Accessible et totalement actuelle! Selon Joëlle Richard, metteuse en scène, l'oeuvre du grand William Shakespeare est «up-to-date» et ne cesse d'interpeller les consciences. Ainsi en est-il de Macbeth, une tragédie qui peut parfaitement être relue à la lumière des enjeux relationnels d'aujourd'hui. Un homme et une femme, déchirés par la perte d'un enfant, se consomment d'ambition. Emporté par une avidité tissée de désespoir, le couple va basculer dans une folie meurtrière et dans un cycle de violence barbare. «Les personnages de Macbeth sont d'une modernité hallucinante, s'exclame la jeune dramaturge lausannoise (28 ans) rencontrée à quelques jours de la première. Le texte, comme toute son oeuvre, est absolument sublime, intelligent, intense. Dans ma traduction, j'ai voulu lui rester très fidèle. Toute la complexité des sentiments humains est contenue en lui.»

L'action de la pièce se déroule en Ecosse par un soir de tempête. Macbeth et Banquo, chefs de l'armée locale, viennent de remporter une bataille décisive. C'est alors qu'interviennent trois sorcières qui prédisent au premier qu'il deviendra roi et que les enfants du second régneront un jour sur l'Ecosse. Torturé par l'envie et le doute et sous la pression de sa femme, Macbeth va décider d'assassiner le roi Duncan. Ce sera le premier pas meurtrier d'un duo qui va s'avérer diabolique...

Pour Joëlle Richard, qui dévore depuis l'enfance les tragédies de Shakespeare, comme si c'étaient des contes de fées un peu trash, questionner avec acuité et psychologie le passage à l'acte où l'on sombre dans la divagation criminelle est d'une brûlante contemporanéité. Cette mordue d'écriture l'énonce clairement dans le dossier de son projet: «De nos tristes journaux télévisés à Shakespeare, il n'y a qu'un pas que je franchis avec d'autant plus de plaisir que les personnages qui animent Macbeth sont, comme souvent chez le Barde, d'une finesse, d'un humour, d'une subtilité et d'une versatilité qui rendent le propos d'autant plus prégnant.» Et pour le rôle-titre, elle ne voyait que Michel Voïta!

Le comédien n'a pas pu dire non à tant de brillante exaltation sustentée par le génie de Shakespeare. Il a accepté d'interpréter Macbeth, «un des grands fauves qui hantent les classiques, de ces prédateurs majeurs complexes et formidables qui font partie des quelques rôles emblématiques pour un acteur.»

Homme d'expérience et de talent, Michel Voïta a su apprécier la finesse de la traduction d'une metteuse en scène encore novice. «Joëlle a l'intelligence de ne pas se montrer autoritaire et moi, je ne suis pas là pour prendre le pouvoir. Ce que je dois faire, c'est rendre visible la part de vivant qui excède le texte. Si je parviens à laisser passer ça, peut-être que le miracle va se produire.» Modeste, l'acteur veveysan a pourtant la stature idéale pour incarner, sans fioritures inutiles, un Macbeth saisissant. «Dans l'interprétation d'un tel personnage, j'aimerais évoquer le grand dessein auquel sont assujetties toutes sortes de petites nuances de sens. Comme disait Dullin en parlant de L'Avare de Molière: si tu joues l'avare, cherche en lui ce qui ne l'est pas et travaille-le. Pour Macbeth, monstre inhumain, je veux trouver ce qui, en lui, est humain et le faire résonner.»

Lausanne, 2.21 Du 18 au 30 septembre, ma/ve-sa 20h30, me-je 19h, di 18h. Billets 18 fr. et 25 fr. 021 311 65 14. Tournée romande : Neuchâtel, Théâtre du Pommier, 2 oct ; Yverdon, Théâtre Benno-Besson, 4 oct ; **Sion, Petithéâtre, du 5 au 7 oct** ; Vevey, Théâtre, 19 nov.

24 Heures © Edipresse Publications SA